

sés pour l'intoxication, et toutes les directions de rechange, n'ont pas manqué d'expliquer devant " l'opinion publique " le sens de leurs véritables intentions.

De la part des trotskystes, la volonté de se porter au chevet du capitalisme agonissant, pour lui offrir l'aide et l'assistance de leurs remèdes de charlatan du " Programme de Transition " a crevé les yeux, même aux plus aveugles.

C'est ainsi que la " Ligue " y est allée de son propre programme de boutiquier, condensé dans un tout nouveau manifeste " Ce que veut la Ligue Communiste ".

De l'autre bord de la galère trotskyste, mise à flots par un Trotzky depuis des lunes perdu pour la Révolution sociale, et qui, sans relâche, maintient le cap sur le cloaque parlementaire et syndical, monte l'appel de l'inénarrable " Lutte Ouvrière ", pour un programme d'union de tous les travailleurs au parti... qui a armé le bras assassin de Trotzky, et exterminé le mouvement qui s'en réclamait en Cochinchine et en Catalogne.

Tandis que d'une lutte à l'autre, les travailleurs s'affranchissent des coriaces illusions de la démocratie bourgeoise, les trotskystes, toujours eux, les invitent à retourner en arrière. Au moment précis où les travailleurs espagnols se battent avec leurs poings nus contre le capitalisme, la " L.C.R. " (4^oI) les appelle à renverser la dictature franquiste, en faisant l'unité d'action avec le bourreau de la Révolution espagnole: le misérable P.C.E.

Parler de " fascisme " alors que c'est la dictature démocratique du capital qui mitraille les ouvriers en grève, présenter tel pays du Tiers-Monde comme progressiste à l'heure de la décadence, apporter son soutien aux différents fronts de libération nationale, appeler les travailleurs à voter dans un sens ou dans l'autre, vouloir indiquer la voie aux syndicats, etc..., c'est émasculer les enseignements d'un siècle de luttes internationales, c'est vouloir maintenir la classe ouvrière dans l'ignorance des véritables causes de son exploitation et l'esclavage salarié.

Pour le capital en crise, les gauchistes demeurent l'ultime espoir de fourvoyer la classe ouvrière dans une impasse pavée de chausse-trapes meurtrières. Les ennemis du prolétariat, avoués ou déguisés, sont nombreux: la Révolution prolétarienne devra aussi tourner ses armes contre le gauchisme et, ne pas faire de quartier.